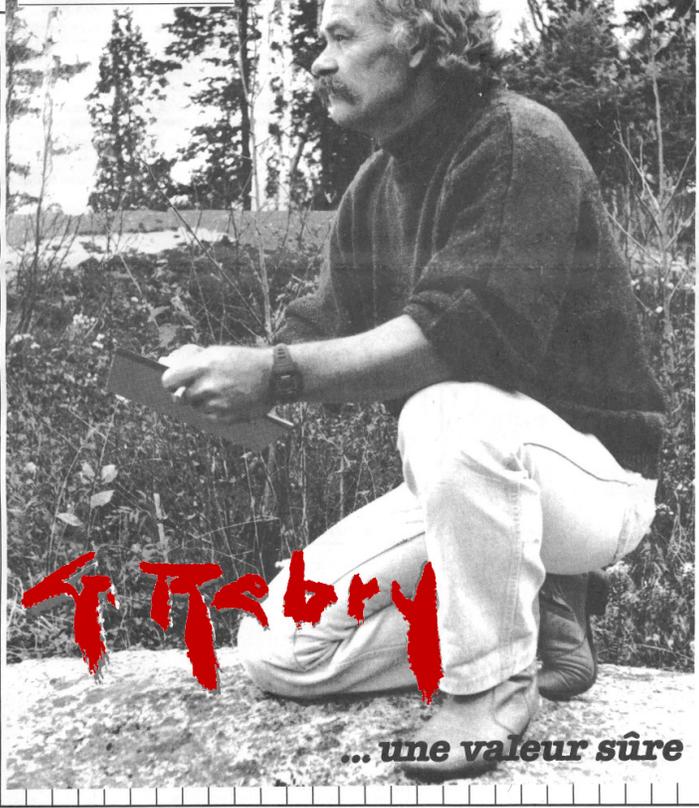


Le journal des arts

de la Mauricie

Volume 1 Numéro 1 Novembre 1987



G. Reby

... une valeur sûre

Volume 1 Numéro 1 Novembre 1987

G. Reby

... une valeur sûre!

Depuis l'école impressionniste, qui ne date pourtant pas d'hier, et surtout avec l'éclatement des styles ou des approches en matière de peinture, le sempiternel débat sur la valeur du figuratif a peut-être eu tendance à la diaboliser... du moins au niveau du discours. Dans les faits et parce que le marché de l'art est largement démocratisé, les tableaux d'artistes paysagistes comme ceux de Gaston Reby ne cessent de trouver preneurs auprès des collectionneurs avisés.

L'homme derrière l'oeuvre vit pourtant riches loin des débats stériles, trop occupé à se donner visuellement de l'opulence de la nature mauricienne, grande complice de son propre pictural. Il y va à son rythme, peignant sans relâche parfois des premières heures de l'aube jusqu'à généralement très tard le soir. Question de discipline, l'assiduité est primordiale dans l'importer quelle pratique artistique. Tu ne peux te considérer artiste et tu n'y mets que quelques heures par semaine.

Se taxant néanmoins d'une bonne dose de "sauvage" il vous reçoit volontiers dans son atelier d'où transpire la quintessence du labeur paisible doublée de la vitalité du regard lucide qui se pose sur l'environnement, merveilleuse victime de son inexorable renouvellement.

"Je n'avais vraiment vu la nature avant de m'installer au Québec. Il y a tant à voir: les

plaines, les montagnes, les rivières, les arbres et même le ciel recoblé d'une luminosité particulière. Ici à Saint-Basile, je n'ai plus beaucoup besoin de me déplacer car l'inspiration est là juste au bout du regard."

Se consacrant entièrement à son art depuis 1972, sa carrière a, plus précisément, pris un nouvel élan. Un agent prenant ses affaires à charge (Monseigneur Denis Beauchamp de Multi-Art de Montréal) il se voit désormais libéré de l'aspect "régional" inhérent au marché de la peinture. Du même coup son talent se voit confirmer par des galeries plus influentes et, par extension, par des collectionneurs corporatifs de premier plan (Alcan, Power Corp, S.N.C, Bell, Seagram, Financial Trust Co, etc.)

"Pendant deux ou trois ans ce fut terriblement difficile. La crise des galeries est une chasse-gardée très sélecte. Tu n'y entres pas et tes tableaux sont en même temps disponibles dans d'autres salles intermédiaires. J'ai donc dû attendre un certain laps de temps que s'écoulaient mes toiles sans en renouveler l'approvisionnement. Maintenant je me considère très heureux de la tournure des événements. Un livre portant sur ma peinture vient d'être publié (J. de Roussan, Gaston Reby: La mystique de la nature). Quand un éditeur investit des milliers de dollars dans une telle production, c'est qu'il a confiance en toi. Madame Gaby Lamothe a été une des premières à croire au potentiel de

mon art. C'est la raison pour laquelle je retournerai exposer à sa Galerie au cours du mois de novembre, soit le 29 novembre. Ce sera le lancement de mon livre combiné à une exposition de quelques-uns de mes tableaux."

Notre peintre n'en sera pas à ses premières armes à ce sujet. (Il compte plus d'une vingtaine d'expositions solos majeures dont la tière hors-Québec), mais il a connu les années de vaches maigres auparavant.

De Wewegem à Saint-Basile
Né en Belgique, plus précisément en Flandres occidentale, Gaston adolécemment développe deux passions: la bicyclette de compétition et le dessin. De l'Académie de Mennin il conserve toujours ses deux diplômes "Diplôme nass de natuur".

À 21 ans, par des circonstances familiales, il émigre à Montréal sans son vélo. Curieusement de 1964 à 1972, les divers métiers assurent sa subsistance lui font découvrir les paysages inconnus de sa nouvelle patrie. Ainsi il bûche (au sens propre) au Lac-Saint-Jean, récolte la tabac en Ontario avant de millonner le Québec comme représentant de biétoles de porcelaine.

Parmi ses clients, il rencontre Angie Houde qui travaille à la défunte boutique Fève de Shawinigan. Il épouse en 1963 et Marion naît sept ans plus tard. En 1970, il vend sa maison de Hépatitry ("mon camp de concentration") pour déménager les pinates de sa petite famille à Saint-Basile de Shawinigan, au pied des Basses-Laurentides.

L'apprentissage d'un style
Entre-temps la peinture vivait toujours dans notre néo-québécois (il n'a jamais revu sa Belgique natale). Pendant deux ans, il étudia du soir aux Beaux-Arts de Montréal avec Jean-Gérard Bertrand. Mais surtout il s'adonna à la pratique avec enthousiasme dans des conditions variables: "Quand j'étais en tournée pour les porcelaines, je voyageais dans une valisette pleine de biétoles. Il m'arrivait de m'installer par terre au milieu du bœuf pour travailler une toile. De fil en aiguille, j'ai intéressé quelques magiciens (de médiums par exemple) à vendre de ma peinture. Au début, plus j'en plaçais et plus j'étais fier. Aujourd'hui, ce me fait toujours un petit quelque chose de me départir



du tableau frais terminé. Il m'arrive tout de même d'en conserver un à l'occasion."

Si avec le temps son style s'est raffiné, sa démarche est essentiellement la même. De ses promenades en forêt naissent des esquisses à partir desquelles il articule une scène tridimensionnelle où les plans se chevauchent dans une harmonie plus vraie, mais en même temps plus mystérieuse que nature. Il résume son résultat de la façon suivante: la combinaison judicieuse d'une idéologie et d'une composition soignée (surtout au niveau de la couleur) par un style nat ou le dessin prime. "J'essaie tout de même de rendre une façon de voir les choses. C'est ce qui dis-

tingue une "bonne" peinture d'une "belle" peinture. Je n'aime pas ni les compositions rigées par la réalité, ni celles trop barbouillées."

Questionné sur les particularités de ses diéti, il avoue que "depuis quatre ou cinq ans, j'ai développé cette façon de les aimer davantage. Apparemment ils semblaient sur eux mêmes, par rapport aux autres éléments."

Car de la vie, il y en a dans son actuelle série de paysages où le propos est plus souvent qu'autrement dépourvu d'éléments humains (cabane, chemin, clôture, etc.). Le mouvement des formes lié à l'horizontalité du détail se mesure à chaque pouce carré de la surface.

suite à la page 7

La Galerie Gaby Lamothe

à le plaisir de vous inviter au lancement de l'album de

GASTON REBY, peintre
«La mystique de la nature»

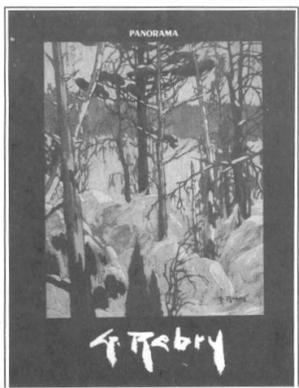
et à une exposition de ses oeuvres récentes

DIMANCHE, 29 NOVEMBRE 1987 à 14h00

L'exposition se poursuivra jusqu'au 14 décembre

TOUS LES JOURS, DE 14H00 à 17H00 ET DE 19H00 à 22HRES
3560, 50ème Avenue, Grand-Mère (Ste-Flore)
FERMÉ LUNDI ET MARDI

TÉL.: (819) 538-6054 et 538-3427



Finalement, histoire de rendre ses lettres de noblesse au domaine du figuratif, Gaston Reby s'est associé à l'I.A.P. (Institut des Arts Figuratifs) mené par un autre bon peintre soit son ami Tex LeCor. Même si tu avais le talent pour être reçu de la R.C.A. (Royal Canadian Academy) et que ta production soit régulière (près de 200 tableaux par année dans son cas), cette dernière live le nes sur les figuratifs ne les jugent pas suffisamment contemporains, ce qui est très décevant, fait-il remarquer. "Mais je ne regrette rien et si c'était à recommencer je referais la même chose qu'échellement."

REBY ET SES INFLUENCES
Sans tomber dans le jeu des comparaisons subjectives ou déformantes, notre entretien a inévitablement touché au facteur "influence" lié à l'analyse de toute oeuvre valable, et en particulier à Tom Thompson et au Groupe des Sept dont on est porté à faire le rapprochement dans son cas. "Depuis des siècles que se pratique la peinture dans une multitude de pays selon une manière de faire qui reste semblable au demeurant (une toile, des pinceaux et des couleurs), il est impensable d'être à l'abri des influences conscientes ou inconscientes. Comme eux, je peins la nature canadienne dans ce qu'elle a d'absolu et de sauvage. Malgré

mon, les traitements ont des affinités mais il s'arrivent les comparaisons. Je vous un grand respect pour certains des Sept, surtout parce qu'ils ont "dépassés" la peinture d'art. Quand on m'en a parlé je ne les connaissais pas. J'ai été déçu par une moitié de leur travail et carrément emballé de l'autre. Surtout Casson, d'avoir pu exposer à ses côtés au Ken-

nech G. Hettel Fine Arts de Vancouver en 1985 fut pour moi un honneur que je ne pourrais jamais oublier.

"Mais je ne les ai pas sciemment copiés. Tu ne peux copier un style sur une longue période de temps et t'y sentir à l'aise. Si je me sens bien dans mon propre style c'est que j'ai forgé mon propre style et, qui sait, me entre-

je peut-être faulité entre les leurs."

dans un autre ordre d'idées, l'art abstrait contemporain le laisse plutôt tiède, quoiqu'il s'y soit laissé aventurer sans résultat satisfaisant. "L'art abstrait est actuellement très riche et avancé car les meilleures oeuvres traitent des idées très fortes (même si elles

sont souvent très personnelles). Le genre d'idées urbaines que tu n'as pas besoin d'être "accusé" dehors pour le développer" blague-t-il du ton au ton.

Et l'éventr? Le sien, celui de sa peinture? "Hope for the best" de nous répondre. "Hope he'll make the best, pourrait-on lui souhaiter!"

Par Guy Bessard

L'ART ABSTRAIT CONTEMPORAIN - BÉGIN - 1987